

# NATURE MORTE DANS UN FOSSÉ

Mise en scène de  
**CÉLINE LAMBERT**

de **FAUSTO PARAVIDINO**

Traduit de l'italien par Pietro Pizzuti © L'Arche éditeur

Avec : **GWANAËLLE HERAULT, MEHDI HARAD, ROMAIN PIROSA, MELCHIOR CARRELET, ISABELLE COULOIGNER, RAPHAËL BEAUVILLE** (et **CLÉMENCE BOISNARD** dans le rôle d'Elisa)

Assistante à la mise en scène : **GWANAËLLE HERAULT** - Conception des vidéos : **CLÉMENCE POGU ET CÉLINE LAMBERT**  
Réalisation des vidéos : **CLÉMENCE POGU** - Étalonnage vidéos : **FLORIAN PARÉ** - Scénographie : **ADELINE GAUVREAU** - Costumes : **ALESSIA BELLASSAI**  
Musique : **OLIVIER DARCOURT** - Son : **SAMY BARDET** - Lumières : **GÉRALD JUNIET** - Accessoires : **ANNE ET PHILIPPE LAMBERT**

Photographie couverture : © CLÉMENCE POGU / Design graphique : © LAURA FRANÇOIS

# DATES

Créé au Théâtre du Funambule (Paris) du 1<sup>er</sup> décembre 2015 au 27 janvier 2016

**Manufacture des Abbesses (Paris) : du 3 mai au 11 juin 2017**

**Théâtre Le Pandora - Festival Avignon OFF : du 7 au 30 juillet 2017**

# CONTACTS

**Metteur en scène : Céline Lambert**

06 80 44 06 21

arzelista@gmail.com

**Diffusion : François Nouel**

06 74 45 38 64

nouelfrancois@gmail.com

**Spectacle hébergé par la compagnie « Les murs ont des orteils »**

(Funambule, Manufacture des Abbesses)

**Présidente : Maud Caroline Pradet**

contact@lesmursontdesorteils

Site internet: [www.lesmursontdesorteils.net](http://www.lesmursontdesorteils.net)

**Spectacle hébergé par PASSAGE PRODUCTION**

(Festival Avignon OFF)

**Gérant : François Nouel**

contact@passageprod.com

06 74 45 38 64

# CONTACTS PRESSE

**Catherine Guizard / La Strada et Cies**

lastrada.cguizard@gmail.com

06 60 43 21 13

**Elodie Kugelmann**

elodie.kugelmann@wanadoo.fr

06 62 32 96 15

# SOMMAIRE

---

**LA PIÈCE** ..... p.4

**LA MISE EN SCÈNE** ..... p.8

**L'ÉQUIPE** ..... p.14

**LES CRITIQUES** ..... p.20

**FICHE TECHNIQUE** ..... p.24

LA

PIÈCE

# RÉSUMÉ

---

Une petite ville du nord de l'Italie, quelque part entre Milan et Turin. Quatre heures du matin. Une route nationale. Boy, un jeune homme grisé et énervé, fonce dans un arbre.

Il s'en sort sans une égratignure, mais le fossé voisin lui offre en spectacle le corps d'une jeune fille qui, visiblement, s'en est moins bien tirée que lui cette nuit : son cadavre est là, nu, gisant et couvert de sang.

Élisa Orlando vient d'être battue à mort. Par qui ? Pourquoi ? L'enquête démarre.

L'affaire est complexe : petite fille sage et studieuse pour ses parents, on découvre que la victime aimait « s'envoyer en l'air avec tout ce qui bouge », prenait de la drogue dure et côtoyait les pires toxicos qu'abrite la ville. Monde policé et bourgeois d'un côté, violence, drogue, trafics et prostitution de l'autre, la piste du meurtrier semble toute trouvée.

# L'AUTEUR

---

Né à Gênes en juin 1976, Fausto Paravidino est acteur à la scène et à l'écran, metteur en scène, traducteur, scénariste, mais est avant tout auteur pour le théâtre où il expérimente sans cesse de nouvelles formes dramatiques.

Il est l'auteur de douze pièces qui ont reçu de nombreuses récompenses et qui font aujourd'hui de leur auteur l'un des plus brillants représentants de la nouvelle génération de dramaturges européens.

Puisque la mise en scène de ce spectacle se veut conforme à la conception du théâtre qui est la sienne, écoutons-le :



**Je souhaite raconter le contemporain comme s'il était classique.**

**Je demande aux acteurs de se servir de leur art non pas pour montrer à quel point ils sont différents de nous, mais pour montrer combien leurs personnages nous ressemblent...**

**J'aime un théâtre plus curieux des individus que des thématiques, mettre en scène non pas pour édifier, mais pour raconter... Tous mes personnages ont un grand besoin d'amour et une peur encore plus grande de ne pas parvenir à en donner et à en recevoir.**



# EXTRAITS

---

## BOY

« La grosse à lunettes dit que, si je veux, je peux éteindre le moteur, je lui sors que je laisse tourner pour chauffer la voiture.

On sue, tellement y fait chaud. Elle dit « alors salut », elle m'embrasse, j'ouvre la bouche, elle y fourre sa langue et donnant-donnant je lui fourre ma main dans la petite culotte.

Elle fait sa gênée, « non, s'il te plaît », je me résigne facile, mais vu que j'ai roulé soixante kilomètres, je déboutonne mon jeans, je lui prends la main et je la fous sur ma bite. »

## COP

« J'ai trois tâches rouges sur une Lumberjack peinture 43 dans un sachet nylon étiqueté « indice de preuve numéro 1 ».

Une Golf incrustée dans un arbre que la gendarmerie attend impatiemment de faire enlever.

Un gars en état de choc qui parle en rafale et ne dit rien.

Une jeune fille nue dans un fossé qui attend le médecin légiste. C'est la poisse. Jeune fille blanche, nue, morte assassinée, ça fait scoop et avec les scoops, on bosse mal. »

## BOYFRIEND

« Ben, elle voulait pas, à aucun prix, alors je lui ai foutu deux, trois baffes, mais en douceur, elle s'est mise à pleurer, moi j'ai eu de la peine mais comme j'avais décidé, on s'est fait deux lignes, un peu de vodka dans la voiture et j'ai eu une idée.

Pour la consoler, pour pas qu'elle prenne ça mal, je lui ai dit que c'était pas nécessaire qu'elle jouisse, que ça lui plaise, voyez ? Qu'elle avait qu'à penser à moi quand elle le faisait, alors j'ai décidé qu'on devait faire l'amour tout de suite, comme ça après quand elle le ferait avec d'autres, elle pouvait s'en souvenir. »

## BITCH

« Italie c'est petite place devant Agip.

C'est bouche, chatte, nichon, cul.

Bidons qui brûlent pour avoir un peu chaud.

Copines qui parlent ma langue.

Pas de papiers et attention police.

La journée enfermée dans la maison et la nuit au travail.

Et penser à la musique et chanter avec mes copines.

Pour entendre seulement ça et ne pas penser.

Que Italie, c'est juste un truc italien à l'intérieur de moi. »



# LA MISE EN SCÈNE

# NOTE D'INTENTION

---

**Dix-sept monologues, six voix, une victime, un assassin, une enquête.**

**Un ton froid, cynique et désabusé. Un verbe direct, lapidaire et cinglant, qui fait néanmoins furieusement rire...**

Véritable polar théâtral, Nature morte dans un fossé nous montre une société où la violence a tout phagocyté : tous les milieux sociaux-culturels, toutes les classes d'âge et toutes les cellules sociales.

Les solitudes ne font ici que s'additionner, empêchant la réalisation de l'individu qui apparaît dès lors constamment en conflit avec lui-même.

**Le mal-être, unanimement éprouvé, rejailit donc nécessairement sur autrui dans une sorte de spirale infernale.**

La violence dénoncée pourrait être enrayée si les personnages osaient affronter leurs difficultés au lieu de fermer les yeux et de fuir. Mais chacun préfère faire fonctionner le quotidien tant bien que mal, se cacher derrière une carapace et apposer une belle couche de vernis pour tenter de masquer la souffrance.

**La mise en scène proposée ici vise à exacerber cette violence, à la rendre palpable.**

**Pour renforcer le malaise, elle aussi appose une « couche de vernis » sur le climat agressif qui nous est montré, en utilisant un contrepoint pêchu et**

**acidulé, voire acide (qui permet de mieux montrer l'horreur de ce qu'il cache), grâce au recours de différents moyens :**

## LA VIDÉO

**Faisant écho aux aspects très cinématographiques que recouvre ce texte, le choix a été fait de placer un grand écran très immersif en fond de scène.**

Différents types d'images sont projetés pendant le spectacle : des plans de ville ou de nature où se situe l'action en cours, des séquences scénarisées présentant des moments de vie de la victime ou encore des gros plans du cadavre. C'est en jouant sur des filtres de couleurs vives, sur une esthétisation marquée des vidéos ou encore en faisant éclater une bulle de chewing-gum... que la vidéo remplit à la fois ce rôle d'accentuer la violence et de jouer sur le décalage et le contrepoint.

## LA SCÉNOGRAPHIE

Le décor, volontairement sobre, permet de faire ressortir le dépouillement du texte : une chaise, un canapé, une table, un paravent. Le tout modulable en un temps restreint (la table devient un bureau, un bar, un lit) car une multitude de lieux sont traversés dans le déroulement de cette enquête.

**L'aspect ludique vient ici de cette impression de « fait maison » qui rend palpable toute la magie du théâtre : sa capacité à nous montrer le monde avec, pour seuls moyens, un plateau et deux-trois éléments clés.**

## **LE JEU DES COMÉDIENS**

**Si la pièce est sombre dans son propos, elle fait néanmoins une place importante à l'humour et au sarcasme.**

Les comédiens ont été dirigés de manière à renforcer ces aspects du texte, pour le plus grand plaisir de nos zygomatiques.

De plus, la multiplicité des lieux traversés par les personnages nous a conduit à **choisir le mime** comme élément récurrent du jeu des acteurs (ils matérialisent de façon saisissante des lieux, des situations et des objets), produisant un décalage souvent comique avec l'aspect très réaliste du texte.

## **LA LUMIÈRE**

**Celle-ci joue un rôle essentiel, passant d'une ambiance à une autre suivant le personnage qui parle, le lieu où il se trouve et l'état dans lequel il est.**

On retrouve ainsi des lumières jouant le rôle d'indicateur spatial, temporel et d'ambiance (introspective, onirique, etc.) et des lumières plus connotées (gyrophare, stroboscope de boîte de nuit, projecteur de scène de crime, variations d'un poste de télévision...). **Là encore, la place accordée aux couleurs vives et flashy renforce le contrepoint.**

## **LA MUSIQUE**

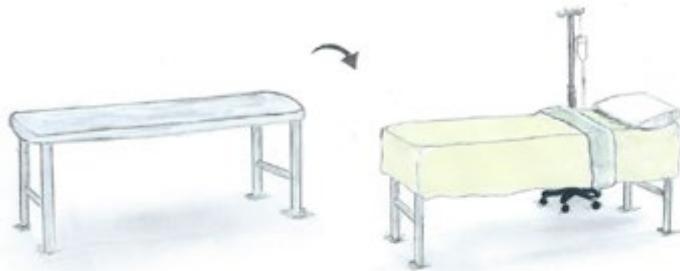
**Enfin la musique, composée spécialement pour la pièce,** vient renforcer le mal-être soit en l'appuyant par des accords emprunts de mélancolie, soit en jouant sur le décalage par le biais de mélodies joyeuses et enlevées.

**Céline Lambert**



# LA SCÉNOGRAPHIE

© ADELINÉ GAUVREAU



*Exemple de transformation de mobilier - le banc devient lit -*



*- la table devient bureau -*

# LA VIDÉO

(planche de recherches)

---

**LIEUX** – décor, ambiance, moment de la journée, milieu social, transition, jeu entre le caché-dévoilé



**SCENES** – Très court-métrages, mise en scène de la victime et des autres personnages



**EFFETS** – métaphore, violence, rythme, jeu entre la scène et le décor filmé



© CLÉMENCE POGU

# W E E D O W E S



## CÉLINE LAMBERT METTEUR EN SCÈNE

Après deux années de classe préparatoire littéraire et l'obtention d'une licence en philosophie à La Sorbonne, Céline décide de se consacrer au théâtre en 2008. Elle suit une formation de quatre ans au Studio Muller avant d'approfondir son jeu auprès de Niels Arestrup et de Jack Waltzer.

Elle se forme également à l'art clownesque avec Thibaut Garçon et à l'écriture scénaristique avec Denis Tison. Attirée par la mise en scène, elle monte une adaptation de « Trahisons » d'Harold Pinter en 2012. Au théâtre, elle a joué dans plusieurs pièces dont « L'usine » de Magnus Dhalström, « Loudun » (Festival d'Avignon 2012) de Stéphanie Giron ou encore « Les emplumés du hasard » et « La stratégie de l'autruche » de Thibaut Garçon.

Au cinéma, elle a été Gerda en septembre 2014 dans l'adaptation du « Pélican » de Strindberg par Gabriele Rossi et a joué dans plusieurs courts-métrages (« Antichambre » de Bruno Delouzillière, « Derrière la porte » de Vincent Fernandel). Elle a également prêté sa voix au personnage de Kiki de Montparnasse dans « Kiki et les Montparnos » qui a reçu le César 2014 du court-métrage d'animation.



## **GWANAELLE HERAULT**

### **ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE MOTHER**

Gwanaëlle fait ses premiers pas sur scène à l'âge de 5 ans grâce à une première passion : la danse, qu'elle pratiquera pendant 25 ans (classique et contemporain). Après l'obtention d'un baccalauréat en Economie, elle poursuit des études de Droit et devient juriste. Mais son envie est tout autre...

En 2006, une rencontre lui fait intégrer une troupe de théâtre. Elle joue avec elle différentes pièces : « Elle voit des nains partout » de Philippe Bruneau, « Le clan des veuves » de Ginette Garcin, « Sur tout ce qui bouge » de Christian Rullier... Entre 2013 et 2014, elle interprète au théâtre les personnages principaux de Léa et Lola dans respectivement « Ex Voto » et « La nuit à l'envers » de Xavier Durringer.

Elle décide alors de se consacrer pleinement à sa carrière de comédienne. Depuis 2014, elle a tourné dans 6 courts métrages dont « L'Ecole M'A Tué » de Maël De Cort sur la prévention et la sensibilisation au harcèlement en milieu scolaire. Elle tourne actuellement dans le long métrage de Quentin-Philippe Gourillon « La vision d'un enfant » dont la sortie est prévue courant 2017.



## **ROMAIN PIROSA**

### **BOY**

Romain Pirosa est né et a grandi à Toulon où il se passionne très rapidement pour le théâtre. À l'âge de 8 ans il intègre la compagnie « À contre-temps » dirigée par Valérie Feasson, qu'il ne quittera plus. C'est en 2015 qu'il choisit de devenir comédien ; il déménage alors à Paris et intègre pendant un an les cours professionnels Oscar SISTO. L'année suivante, c'est au conservatoire du 15<sup>ème</sup> arrondissement qu'il poursuit sa formation.

Dans ce cadre il interprétera Dorian Gray en juin prochain dans une mise en scène de Margaux Jaegger et sera également à l'affiche de « Ste Jeanne des abattoirs » mis en scène par Marine Lansman. Il a tourné dans plusieurs courts-métrages dont « Tout bas » d'Anna Mattenberger ou encore « Une histoire de sous » de Nicolas Gombert.

Romain travaille actuellement sa plume scénaristique et développe un projet de co-réalisation avec un étudiant de l'EICAR.



**MELCHIOR CARRELET**  
**BOYFRIEND**

Né en 1989, Melchior Carrelet grandit aux Antilles et en Espagne. Arrivé en France, il se passionne pour le théâtre et le cinéma tout en suivant des études de philosophie. Il suit différentes formations, du cours Jean Laurent Cochet (qui lui enseignera les bases et l'amour du répertoire classique) au Studio Pygmalion qui ne fera qu'affiner sa passion pour cet art et lui fera découvrir de nouvelles techniques.

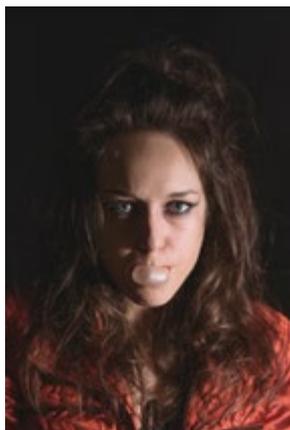
De 2015 à 2016 il tient le premier rôle dans « Il ne faut jurer de rien » d'Alfred de Musset, qui sera joué dans plusieurs théâtres à Paris et en banlieue, ainsi que le rôle de Mme Virtuel dans « Léonie est en avance » de Georges Feydeau.

En parallèle de ses premières expériences sur les planches, il joue dans de nombreux courts-métrages ainsi que dans le long-métrage « La sage Femme » de Martin Provost, prochainement au cinéma.

**MEHDI HARAD**  
**PUSHER**

Mehdi intègre le Conservatoire du 14<sup>ème</sup> arrondissement de Paris en 2005 et se perfectionne auprès de la chorégraphe contemporaine Nadia Vadori. Il participe à tous ses travaux et créations dansées au Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie et au Théâtre Silvia Monfort.

En 2010, il rentre au Studio de formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine. Il joue Cairn dans la pièce d'Enzo Corman mise en scène par Alexandre De Ganay en 2013 à l'Université de Nanterre. En 2014, il tient plusieurs rôles masculins dans la pièce « Fugues en L mineur », récompensée par le Prix du Public du Concours Théâtre 13. Il crée avec son collectif un projet de coopération culturelle en Bolivie et participe au laboratoire d'acteurs à la Escuela Nacional de Teatro en août 2013 ainsi qu'à la création franco bolivienne prévue pour le Festival International de Santa Cruz 2015. Il joue le Père dans « Et l'enfant sur le loup » de Pierre Notte, représentée en Ile de France et dans une version espagnole en Bolivie. Par ailleurs il participe à la réalisation d'albums de rap, hip-hop français auprès notamment de l'artiste Smoker.



Photos © Iryna Serban

## ISABELLE COULOIGNER BITCH

Après avoir fait ses premiers pas sur scène à l'âge de six ans, Isabelle ne redescend plus du plateau et se forme en amateur aux arts du spectacle. En 2010, tout en poursuivant des études littéraires en classe préparatoire, elle intègre la troupe des Saltimbanques. En 2013, alors qu'elle se spécialise en littérature moderne à la Sorbonne, ses travaux universitaires sur les Liaisons dangereuses lui permettent de se former à l'exercice de l'adaptation théâtrale : elle travaille aux côtés de Régis Mardon et d'Emmanuel Luneau pour porter le roman sur scène, à Paris puis au festival d'Avignon. À partir de 2014, Isabelle intègre l'école Périmony où elle achève de se former, et s'initie également aux techniques de l'Actor Studio auprès du professeur new-yorkais Jack Waltzer. Consacrant désormais son temps à la scène, Isabelle met également son jeu au service d'organismes de formation médicale, où elle interprète le rôle de patientes face à des professionnels de la santé.

En 2017, on peut la voir à l'affiche du spectacle « La Rivière » à l'envers, mis en scène par Houdia Ponty.

## RAPHAËL BEAUVILLE COP

Après un cursus complet à L'EDA, école créée par Yves Pignot, il complète sa formation en allant étudier à New York. Son goût pour l'aventure et les langues l'emmène aux quatre coins du monde. Trilingue, il travaille Shakespeare en anglais à Paris et Molière en espagnol à Séville. Acteur physique, bretteur et cavalier, il est engagé comme cascadeur-escrimeur sur des films comme «Valmont» de Milos Forman et joue Dumas ou Shakespeare les armes à la main. Mais amoureux du théâtre sous toutes ses formes, il tisse sa toile des codes très stricts du théâtre baroque français au théâtre de rue, en passant par Shepard ou Jouanneau. Il met en scène Cocteau mais aussi Durringer.

On a pu également le voir au cinéma et dans quelques téléfilms.

-

## **CLÉMENCE POGU** LA VIDÉO

Diplômée avec mention d'un Master Professionnel réalisation-scénarioproduction à la Sorbonne, Clémence Pogu travaille en indépendant à la réalisation de clips, captations et teasers pour plusieurs compagnies du spectacle vivant (Collectif Warning, Cie Voulez-vous, Cie Deux Croches Rondes...) Équipée de son propre matériel, elle réalise en 2012 un court-métrage sélectionné au Festival du Film Court et signe en 2013 l'image de plusieurs documentaires produits par Les Films d'Ici, France Télévisions et Le Ministère du Travail, diffusés sur France 2. En 2014, elle collabore avec la Compagnie Archithéâtres Paris et réalise des vidéos projetées dans la pièce Remulus - correct politically show, en co-production avec Von Paris et Cie 28. Achevant la post-production d'un court-métrage sur la jeunesse écrit et réalisé fin 2014, Tombé du nid, elle prépare actuellement un documentaire pour l'Hôpital Trousseau en partenariat avec La Préfecture de Paris.

-

## **ADELINE GAUVREAU** LA SCÉNOGRAPHIE

Après des études littéraires et d'arts appliqués, Adeline se tourne vers la scénographie qui réunit son goût pour la conception et la création plastique. Elle débute comme décoratrice et accessoiriste pour des courts-métrages (Short Circuit Films, Les films de l'ours) et rejoint l'équipe décoration sur le long-métrage Et si on vivait tous ensemble ? de Stéphane Robelin (Manny Film, 2012). Elle poursuit ce travail pour des publicités, des émissions et des clips musicaux. Elle s'essaye aux conceptions événementielles chez Clagence pour des marques telles que Lacoste ou Les Galeries Lafayette. Elle participe également à diverses créations théâtrales telles que Loudun de Stéphanie Giron (présenté à Avignon en 2012), mais aussi à des spectacles musicaux (Swing Baby Swing) ou encore à des spectacles pour enfants (Vox populi pour la Compagnie Opéra Autrement présentés à Paris et en province).

-

## **ALESSIA BELLASSAI** LES COSTUMES

Issue d'un bac Arts Appliqués, Alessia suit une formation en design textile à l'ENSAAMA Olivier de Serres. Passionnée d'histoire du costume, elle poursuit son parcours dans un DMA costumier-réalisateur à Sartrouville, période pendant laquelle elle effectue de nombreux stages (Théâtre du Soleil, Opéra Garnier, Théâtre National de Strasbourg). C'est en s'initiant à la création costume qu'elle décide de passer le concours de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques Théâtrales et est acceptée au sein de la formation de concepteurcostumier. Son diplôme en poche, elle commence à travailler comme costumière à l'Opéra de Toulouse et est en parallèle créatrice pour le théâtre et habilleuse pour le cinéma. Alessia participe aussi à la création costume de plusieurs courts-métrages d'époque et contemporains.

-

## **OLIVIER DAR COURT** LA MUSIQUE

Né en France en 1982, Olivier Darcourt est un musicien principalement autodidacte à cheval entre l'univers de la musique actuelle et celui de la musique classique. À l'origine guitariste, c'est son amour pour la musique de film qui l'entraîne vers la composition et l'orchestration dont il apprend les bases auprès de Lionel Arnaud et en fait très vite sa spécialité.

Tour à tour arrangeur, compositeur ou même enseignant, il a signé ces dernières années la musique de nombreux court-métrages, pièces de théâtre ou encore documentaires.



# LES CRITIQUES

## BULLES DE CULTURE

« La compagnie Les Murs ont des orteils présente au Théâtre Funambule Montmartre la pièce de théâtre Nature morte dans un fossé de Fausto Paravidino, mise en scène par Céline Lambert. Une enquête policière au théâtre, truculente et rondement menée.

Un excellent parti-pris de mise en scène :

La pièce s'ouvre avec une projection sur un écran en arrière-plan de la scène d'images d'Élisa. Et tout au long de l'intrigue, la metteuse Céline Lambert ponctue la pièce d'images vidéos — celles-ci étant conçues par Clémence Pogu et Céline Lambert — du meurtre, des lieux... Même à l'apparition de chaque personnage, le rôle de celui-ci est projeté comme un flash sur l'écran. Une astuce qui convient parfaitement à une pièce policière et qui donne un petit côté punchy à ce Nature morte dans un fossé.

Devant cet écran, élément central de la mise en scène, les décors sont épurés. Une table et quelques

chaises figurent un commissariat de police. Un canapé, un lit à même le sol représentent les habitations désordonnées du dealer et du petit ami voyou. La scénographie est également constituée d'un jeu de lumières ténu, en adéquation avec le texte de Fausto Paravidino.

Nul besoin d'en faire trop, car l'attention du spectateur est tout entière tournée vers le jeu excellent des acteurs et cette exploitation intelligente et rock'n'roll de la vidéo.

Des acteurs délicieux :

Nature morte dans un fossé est une pièce interprétée par six acteurs (sept avec Clémence Boisnard dans le rôle d'Élisa) et il est rare dans ce type de pièces que chacun livre une performance égale.

C'est pourtant le cas ici : chaque acteur maîtrise parfaitement son rôle, joue extrêmement juste et offre près de deux heures savoureuses au spectateur : Guillaume Giraud est fabuleux dans le rôle d'un inspecteur caustique, Wohan Azzam

interprète un « pusher » (dealer) à hurler de rire, Thibaut Thézan propose un jeu à la fois très drôle et approprié du petit jeune qui découvre le corps de la victime qu'il connaît vaguement, Kévin Dargaud est hi-la-rant dans la peau du petit-ami dépravé, Nejma Ben Amor devient sur scène une mère touchante, dévastée mais très digne, qui n'attire pas la pitié, et Céline Lambert, jouant une prostituée des pays de l'Est, se révèle douce, fragile. Une pièce réjouissante

Le texte de Fausto Paravidino (traduit de l'italien par Pietro Pizzuti) et la mise en scène de Céline Lambert forment un duo idéal pour une représentation distrayante.

Un polar d'abord se suit toujours avec délectation et curiosité. Celui-ci est habilement conçu car au-delà de la simple enquête policière,

les personnages se livrent au public, confient leurs doutes, leurs fêlures.

Derrière l'apparente vie policée de la jeune Élisa, étudiante de

bonne famille, se cachent des fréquentations peu recommandables, du sexe, de la drogue...

Élisa n'est-elle pas, malgré une existence extérieure rangée, elle aussi, « un sujet à risque » ? La piste autour de ses amis voyous est-elle la bonne ? Excitation et soif de connaître la vérité pour le spectateur se mêlent également à de nombreux éclats de rire. Car Nature morte dans un fossé dévoile des personnages qui font rire, ou du moins sourire, à grand renfort de mimiques et de gestes grandiloquents, savamment distillés par les comédiens.

On ne voit absolument pas le temps passer, tant l'écriture de la pièce, le jeu et la mise en scène forment un cocktail détonnant.

À voir absolument !!!

On ne peut qu'espérer qu'à la fin des représentations de la pièce au Théâtre Funambule Montmartre qu'un autre théâtre l'accueille au plus vite. »

Aghate M.

### « UNE ENQUÊTE POLICIÈRE TRUCULENTE ET RONDEMENT MENÉE »

## UNTITLED MAGAZINE

« Une mise en scène saisissante de Céline Lambert qui parvient — avec peu de choses — à nous plonger dans une ambiance aux couleurs des meilleurs romans policiers. Elle en appelle à l’imaginaire des spectateurs et ça marche.

Porté par l’excellence des comédiens, on se déplace d’un espace à l’autre, reconstituant petit à petit les morceaux de ce puzzle. Ils nous embarquent littéralement par leur récit plein d’humour et de noirceur. Ils suggèrent habilement laissant cours aux différentes interprétations et accusations.

### « UNE MISE EN SCÈNE SAISSANTE »

Un polar théâtral qui dénote par son originalité — le spectateur est acteur, il mène vraisemblablement l’enquête — et offre un spectacle distrayant. Deux heures durant, le public est porté par l’énergie de la troupe. Saisi, il en ressort plus que conquis ! »

Jordie Boillereau

## COCY

« L’atmosphère cinématographique donnée à la pièce séduit immédiatement tant l’idée est ingénieuse et immersive. En plaçant un grand écran en fond de scène, la metteuse en scène, Céline Lambert, donne aux spectateurs des détails lui permettant immédiatement de le transporter au sein de l’enquête et de posséder des repères. Car à part cet écran, tout est imagé, discuté même. En effet, la pièce se compose essentiellement de seuls en scène, dans lesquels les personnages expliquent l’action qui est en train de se dérouler, à la manière d’une histoire qu’on vous conte. Et c’est surprenant de justesse !

Car s’il apparaît évident que le talent se trouve dans la mise en scène, il est également présent chez tous les comédiens. La diction, le rythme et la précision du jeu sont le véritable nerf névralgique de la pièce. Une mention toute particulière à la scène d’interrogatoire du personnage de Boyfriend, aussi bien hilarante que choquante et parfaitement maîtrisée par son comédien.

Oui vous avez bien lu, on a glissé le mot « hilarante » un peu plus haut. L’histoire est bel et bien glauque, on ne le niera pas mais on se surprend de très nombreuses fois à faire fonctionner nos zygomatiques face au sarcasme et à l’humour noir qui viennent agrémenter de manière habile une histoire sombre mais ô combien prenante. Du policier au bourgeois, du toxico à la prostituée, Nature morte dans un fossé dresse des portraits attachants de personnages tourmentés, qui tôt ou tard, devront faire face à la vérité.

### « UN OBJET THÉÂTRAL NON IDENTIFIÉ, À LA MISE EN SCÈNE ET AU JEU BRILLANTS. »

À travers dix sept monologues, six voix, Nature morte dans un fossé est ce qu’on peut appeler un Objet Théâtral Non Identifié, à la mise en scène et au jeu brillants. »

Antoine Magyar

## PARISTRIBU

« La force de ce spectacle est avant tout dans la mise en scène, signée Céline Lambert, qui ose casser les codes du théâtre en s'imposant avec ce polar théâtral. Le rideau s'ouvre et laisse place à de la vidéo ! Différents types d'images sont projetés pendant le spectacle: des plans de ville ou de nature où se situe l'action en cours. Des séquences scénarisées présentant des moments de vie de la victime ou encore des gros plans du cadavre.

Céline Lambert choisit également de déstabiliser le spectateur avec un jeu inhabituel au théâtre où les comédiens décrivent leur scène, disent l'action et la joue en même temps. Pas de dialogue direct pendant chaque monologue, le comédien joue son propre rôle et celui de son interlocuteur. Cette interprétation sert complètement ce texte très cinématographique.

### « LA MISE EN SCÈNE EST TRÈS AUDACIEUSE ! »

Ce n'est pas pour rien que la vidéo s'insère parfaitement à cette pièce. La mise en scène est très audacieuse, remplie de trouvailles intelligentes. La présentation des personnages, les différents décors tout au long de l'enquête, les accessoires, tout est bien pensé et très efficace. Rien n'est laissé au hasard, tout est millimétré et parfaitement maîtrisé !

Un polar comme on n'en a jamais vu ! Coupez votre télé et allez au théâtre ! Originalité et suspense ! Pari réussi ! »

Rémy D'Arcangelo

## FROGGY'S DELIGHT

Céline Lambert et les comédiens de la Compagnie Les murs ont des orteils proposent un beau travail sur Nature morte dans un fossé du dramaturge, comédien, metteur en scène, scénariste et cinéaste Fausto Paradivino, révélation de la scène italienne au début des années 2000. D'autant que la mise en scène de cette partition atypique s'avère difficile car elle est calquée sur la forme du storyboard, et de plus, s'inscrit dans le genre du polar théâtral en retraçant le déroulement d'une enquête policière qui progresse de manière ponctuelle à partir de témoignages fragmentés ce qui aboutit à une narration kaléidoscopique.

### « UN BEAU TRAVAIL »

Nature morte dans un fossé, résumé lapidaire d'un fait divers sordide, le meurtre violent d'une jeune fille battue à mort, retrouvée un soir de fin de semaine par un jeune homme éméché sortant de discothèque (Thibaut Thezan) suite à l'embarquée de sa voiture, immerge le spectateur dans le monde interlope, et violent, de la nuit des périphéries urbaines, entre dealer (Wohan Azzam), prostituée (Céline Lambert) et « beau gosse » très clair (Kévin Dargaud), révélateur de la dérive de la jeunesse.

Un meurtre qu'un inspecteur de police désabusé (Guillaume Giraud) doit résoudre au plus vite, et surtout en présentant la victime comme « sujet à risque » pour désamorcer le déferlement médiatique sur l'insécurité, ce qui paraît difficile s'agissant d'une jeune fille sage et sérieuse avec un père ingénieur et une mère enseignante submergée par l'incompréhension (Nejma Ben Amor).

Céline Lambert réussit une mise en scène cinématique en cohérence avec le parti-pris formel de l'auteur et une scénographie qui repose sur d'avisées lumières crépusculaires orchestrées par Gérald Junet et la projection de vidéos glauques, réalisées conjointement avec Clémence Pogu, consistant en un prologue, le portrait de la jeune fille filmée dans l'intimité de sa chambre et des inserts en intermèdes qui situent l'univers tant social que mental de chacun des protagonistes.

Le jeu cinéto-théâtral des comédiens formés au Cours Florent et/ou au Studio Muller est à l'avenant pour cette plongée dans l'abîme de la solitude et la nuit de l'horreur ordinaire.

M.M.

# FICHE TECHNIQUE

---

**Spectacle ne pouvant être joué qu'en salle.**

**Durée : 1h35**

**Huit personnes : six comédiens, metteur en scène, régisseur lumières, vidéo.**

## **PLATEAU**

- Dimension minimale requise :

Ouverture plateau frontal de 8m

Profondeur plateau de 6m

Hauteur sous gril 4,50m

- Configuration idéale :

Boîte noire avec pendrillonnage à l'Allemande.

Écran de projection (M1) en fond de scène ou cyclorama.

Vidéo projecteur, câble VGA et ordinateur fournis par la compagnie.

Possibilité de stockage des éléments de décors à proximité de la scène pour faciliter les changements de décors fréquents.

## **DÉCOR ET ACCESSOIRES**

Un fauteuil de voiture, deux tables, un paravent, quatre chaises, un porte-sérum et accessoires de jeu.

## **LUMIÈRES**

Le créateur des lumières s'adaptera aux possibilités de la salle.



